

## Associação Psicanalítica de Porto Alegre - APPOA

### Pour une Écoute... à notre époque

"*Quelque chose est hors d'ordre /  
hors du nouvel ordre mondial*"  
—Caetano Veloso<sup>1</sup>

#### « Que nommons-nous aujourd'hui "castration", que nommons-nous "altérité" et quelles sont leurs incidences sur le malaise de notre époque ?

L'Autre et les autres — nos semblables — sont structurellement nécessaires à notre constitution subjective : il n'y a pas de sujet sans son inscription dans le champ de l'Autre. L'Autre fait partie de nous ; ces voix nous parlent et parlent par notre bouche sans que nous en soyons conscients. Voix de désir ou d'amour, mais aussi de haine et de rejet. »

Extrait de l'argument du Colloque

Il n'est pas nécessaire de comprendre trop rapidement, affirmait Lacan dans le Séminaire I, et il poursuivait : en réalité, les psychanalystes s'intéressent précisément à ce qu'ils ne comprennent pas. Je cite : « c'est sur la base d'un certain refus de la compréhension que nous poussons la porte de la compréhension analytique » (24/02/54). C'était une autre manière de revenir à Freud, qui conseillait déjà aux jeunes thérapeutes d'éviter le *furor curandis* (la frénésie de guérir).

Ainsi, nous devons être prudents face aux affirmations trop péremptoires (vouloir expliquer trop vite) à propos de ce que notre expérience clinique nous présente. Dans nos conceptions, lorsque nous écoutons ce qui est impossible à comprendre, ce qui nous laisse étourdis, nous avons affaire à quelque chose de l'ordre du réel.

En même temps, il est clair qu'il ne s'agit pas de faire une psychanalyse appliquée (comme si nous pouvions construire notre propre *Weltanschauung*), ni de tomber dans un relativisme qui, en fin de compte, serait aussi une manière de contourner la castration — c'est-à-dire de refuser la reconnaissance de nos limites. Une position finalement proche de certaines tendances actuelles : demande d'immédiateté, attribution du savoir et du jouir à la technologie, et, par conséquent, décharge de la responsabilité du sujet — ce qui peut mener à la violence envers l'autre.

#### Trou dans le savoir, contingence comme opérateur logique.

---

<sup>1</sup> <https://open.spotify.com/intl-pt/track/1Sd8ttUlCuF8FXEDc625mt?si=b29c6f653ceb44e4>

L'expérience psychanalytique nous enseigne que l'avenir n'est pas garanti et que les fragments sont fondamentaux.

Comment nous situons-nous face au diagnostic/lecture que nous faisons de la réalité ? Quelle est notre implication dans celle-ci ? Autrement dit, comment traitons-nous nos identifications, transformées en identité, qui parfois paraissent insuffisantes pour fournir une garantie que nous savons impossible ?

En dialoguant avec nos pairs (comme nous le faisons ici et ailleurs) et avec d'autres champs de savoir qui, selon leur propre logique, s'emploient à affronter le malaise contemporain.

Par exemple, en reprenant une proposition du philosophe Yuk Hui, qui réfléchit aux transformations technologiques et géopolitiques que nous traversons : si l'Amérique, l'Asie et l'Europe doivent concevoir de nouvelles manières de faire face au capitalisme, à la technologie et à la mondialisation, cela ne doit se faire ni par la neutralisation des différences ni par un retour aux traditions, mais par la reconnaissance de la singularité et des possibilités de reconstruction réciproque issues de la rencontre entre la pensée orientale et occidentale.

Il convient de se demander, bien sûr, comment un tel dialogue transversal serait possible alors que le monde entier est synchronisé et transformé par une gigantesque force technologique.

C'est ici que le discours psychanalytique peut contribuer : car même dans les conditions les plus précaires, le recours à la parole est fondamental.

Primo Levi nous l'a raconté dans *Les Naufragés et les Rescapés* : la raison et la poésie ne suffisent pas pour expliquer ce lieu d'où elles ont été bannies, mais elles peuvent nous aider à inventer les mots nécessaires et imaginer de nouveaux temps.

La contingence nous permet de soutenir une éthique du *pas-tout* (jouissance autre) et du bien-dire. Cette articulation logique et poétique nous importe, car elle a été précieuse même dans les moments les plus terribles.

Nous savons combien cette tâche est difficile, mais les psychanalystes ont aussi leur part à jouer dans la traversée de l'*unheimlich* (l'inquiétante étrangeté) et des petites différences. En d'autres termes, que cela pourrait-il nous dire ? Il semble évident que la psychanalyse, depuis ses origines, propose une écoute fondée sur la reconnaissance de la division subjective et de l'altérité.

Même si, parfois, la souffrance de ceux que nous écoutons vient de ne pas correspondre "au nouvel ordre mondial", de se sentir insuffisants ou rejetés,

impuissants face au succès, et craintifs de devenir des “loosers”. Chaque sujet manifeste sa relation à l’Autre et aux autres de manière singulière. La subjectivité est contingente par rapport aux discours qui la structurent, étant façonnée de manière contingente par les conditions du lieu ; ce qui se dit, ce qui se tait, et la manière dont on écoute sont déterminés par les conditions discursives propres à chaque lieu. Entendons "lieu" du point de vue topologique et topographique, là où l'expérience psychanalytique cherche à introduire des modifications dans le temps et dans l'espace.

La psychanalyse est une aide contre. Ainsi s’est exprimé Lacan à plusieurs reprises, notamment le 13/04/76 (le jour de son anniversaire), lorsqu’il répondit à une question qui lui avait été posée : « Je crois que le psychanalyste ne peut être conçu que comme un *sinthome*. Ce n’est pas la psychanalyse qui est un *sinthome*, c’est le psychanalyste. C’est ainsi que je réponds à la question qui m’a été posée récemment : le psychanalyste est, au bout du compte, une aide, que l’on pourrait qualifier, dans les termes de la Genèse, d’inversion, puisque l’Autre de l’Autre est ce que je viens de définir comme un petit trou.

Le fait que ce petit trou puisse, à lui seul, prêter secours est précisément ce qui fonde l’hypothèse de l’Inconscient. » (13/04/76)

Il n'existe pas de métalanguage, ni d'Autre de l'Autre, qui puisse définitivement rendre compte du petit trou qui réside dans le trauma, dans le *troumatisme*. Le malaise de notre culture reste impossible à éradiquer. Et c’est précisément pour cette raison qu’il continue d’être le moteur de notre capacité à « désirer l’impossible ».

Ainsi, en commençant par reconnaître notre implication dans le symptôme que nous tentons d’interpréter, nous reconnaissons aussi l’impossibilité de construire des issues de manière isolée.

L’inconscient n’est pas une langue.

Seuls, nous perdons la capacité de rêver, de désirer et d’inventer du nouveau.

L’autre est source de notre malaise, mais aussi de notre possibilité de sortir de l’endogamie que nos identités créent pour nous protéger des dangers du monde — mais qui, aussi, nous emprisonne et nous fige. En mouvement, soutenant le pari de l’inconscient structuré comme un langage, nous continuons.

Porto Alegre, automne 2025